

3° Avent - a

Isaïe 35, 1... 10 : la venue du Seigneur apportera joie et fertilité. Le pays aride se couvrira de fruits et de fleurs, tout handicap sera guéri, captifs et exilés retourneront dans leur patrie. Dieu change toute souffrance en « bonheur sans fin ». Toute situation difficile trouvera une fin heureuse. D'où allégresse, clameur de joie. Qu'est-ce que le Christ a changé dans notre vie ?

Jacques 5, 7-10 : les premiers chrétiens attendent depuis longtemps la venue du Christ en gloire, leur espoir s'use ou disparaît. L'apôtre les exhorte à s'armer de patience et d'endurance, comme le cultivateur qui sait que le moment de la récolte viendra sûrement et qui l'attend en toute confiance : il faut le temps qu'il faut avant que vienne la récolte. Nous aussi, soyons fermes avec la certitude que la venue du Seigneur est tout proche.

Matthieu 11, 2-11 : es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? Il n'y a pas que nous qui avons des doutes ! Jean Baptiste (« il est plus qu'un prophète » pourtant) est dérouteré par l'attitude de Jésus trop indulgente à son goût, il pose la question à Jésus en personne qui ne lui répond pas directement. Les faits parlent par eux-mêmes. Il suffit d'ouvrir les yeux et de constater les « signes » qui l'accréditent comme l'Envoyé. Jésus fait grand éloge du Baptiste en prison.

Matthieu nous décrit le « Précurseur », celui qui précède le Messie, qui marche devant, qui lui prépare le chemin et qui le précèdera même dans le martyre pour la vérité ; il n'annonce pas seulement l'imminence de la grâce, elle est inaugurée déjà avec lui. Jésus ne tarie pas d'éloges pour lui en disant qu'il est le plus grand des enfants des hommes, il est « bien plus qu'un prophète ». Il ajoute cependant que « le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui ». Car Jean Baptiste reste quelqu'un de l'A.T., il n'a pas connu le Ressuscité. Quoique prophète, il s'est lourdement trompé, non pas sur l'identité du Messie qu'il a eu le privilège de montrer du doigt, mais sur sa façon de remplir sa mission de messie, justement parce que son idée du messie (et de Dieu), c'est celle d'Isaïe dans la première lecture d'aujourd'hui, à savoir le justicier qui, par justice et « vengeance », est sévère dans ses châtements.

Jean Baptiste était très sûr de lui quand il annonçait le Messie redoutable et effrayant. Aujourd'hui, il se pose des questions sur Celui qu'il a présenté au peuple comme « Celui qui vient ». Des commentateurs disent qu'il fait comme une amoureuse qui demande à son bien-aimé s'il l'aime : ce n'est pas qu'elle doute de son amour, mais elle voudrait l'entendre dire qu'il l'aime. Cependant il est clair que le Baptiste doute sérieusement. On dirait qu'il fait une crise de foi. En plus de l'épreuve de la prison (pour avoir dit les quatre vérités à Hérode et avoir fait la morale à Hérodiade... et Jésus n'a pas bougé le petit doigt pour le faire libérer, il ne l'a même pas visité), il souffre de l'épreuve du doute. Jésus a dérouteré Jean. Le Messie devait faire le ménage et mettre de l'ordre dans la société : cogner, couper, brûler... c'est comme cela que Jean définissait l'œuvre du Messie. Au lieu de cela, Jésus ne parle que d'amour et de pardon. Il ne revendique pas son titre de messie, il ne cherche pas le pouvoir (il s'éclipse quand le peuple veut le faire roi, p.e. après la multiplication des pains), il se choisit des disciples dans le bas peuple (il y a même un publicain dans l'équipe de ses intimes), il n'est pas sérieux puisqu'il ne jeûne pas, au contraire il partage la table même avec les publicains (p.e. il va banqueter et loger chez Zachée le chef de ces gens infréquentables), il demande à boire à une samaritaine, il évite la lapidation à une femme surprise en flagrant délit d'adultère... décidément, il y a de quoi s'interroger. Jean est troublé et déconcerté par les manières de Jésus. Il est déçu et impatient de le voir agir de façon énergique (sa question serait comme un appel à l'ordre). Et il se demande s'il s'est trompé et si par conséquent il n'a pas enduit les foules en erreur. Il a le bon réflexe de ne pas s'enfermer dans ses questions, il cherche la lumière auprès de Jésus lui-même. Il décide d'envoyer un message à Jésus en personne.

Jésus ne répond pas directement en disant p.e. : « quelle question, comment en douter, bien sûr que c'est moi le Messie ! Tu ne connais pas ton credo ! » Il demande aux envoyés du Baptiste d'ouvrir les yeux et les oreilles pour saisir les faits étonnants intervenus depuis l'activité de Jésus. La main de Dieu est à l'œuvre pour rendre la vue aux aveugles, la marche aux boiteux, l'ouïe aux sourds... Ce qui correspond à ce que nous avons lu dans l'extrait du livre d'Isaïe. Le même extrait est rapporté dans l'évangile de Luc dont il est intéressant d'évoquer le contexte : Jésus entre à la synagogue de Nazareth, on l'invite à lire et commenter les Ecritures (ce que pouvait faire tout adulte masculin, dès l'âge de 12 ans), il choisit ce texte d'Isaïe et le commente en se l'appliquant. Intéressant aussi de remarquer que les citations que fait Jésus de cet extrait omettent volontairement la phrase qui parle de vengeance de Dieu, tout en ajoutant la purification des lépreux et la résurrection des morts. Car Dieu ne se venge pas contre les pauvres pécheurs humains, il leur apporte plutôt la libération, le salut, la vie ; il vient

supprimer toute souffrance et guérir tout handicap. Tels sont les « signes messianiques » : en voyant les aveugles retrouver la vue, les boiteux marcher, les sourds entendre... ça devait faire tilt dans la tête des gens, le peuple devait se dire que ce sont là les fameux « signes » que les temps sont arrivés, que le messie est là au milieu d'eux. Au lieu de faire des discours, Jésus fait comprendre que les faits parlent d'eux-mêmes très clairement. Ce faisant, il appelle à changer nos idées sur Dieu et sur ses interventions. Jean Baptiste, tout grand prophète qu'il était, a été invité à se convertir, à changer de mentalité, à changer son regard sur Dieu, à « s'ajuster » à lui. Allez rapporter ce que vous avez vu et entendu. Telle est la pédagogie de Dieu. Jésus avait dit aux premiers apôtres : venez et voyez (en St Jean). Ce ne sont pas les discours qui amènent à la conversion, c'est l'expérience de la relation avec le Messie. Il faut constater par soi-même comment la vie humaine se trouve transfigurée par la présence de l'Envoyé. Il y a des « signes » qui ne trompent pas.

Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? La question devait trotter dans la tête des contemporains de Matthieu quand il écrivait son évangile. En effet, Jésus avait dit que « cette génération » ne passera pas avant qu'il soit de retour. Or il tardait à revenir, l'attente devenait trop longue, surtout avec les persécutions : pourquoi ce retard à venir stopper toutes ces atrocités qui les décimaient. Certains ont cru avoir assez de raisons de douter et de chercher le salut ailleurs. « Scandalisés » par le silence de Jésus, ils sont « tombés ».

La question de Jean Baptiste nous monte aux lèvres souvent quand elle ne reste pas en travers de la gorge. Parce que Dieu nous dérouté. Il est difficile de l'enfermer dans trop de certitudes. Ses pensées ne sont pas les nôtres. Il ne vient jamais comme on le souhaite, quand on le souhaite. Dans la souffrance qui nous accable ou frappe près de nous, devant les tragédies qui s'abattent sur les innocents, on aurait voulu que Dieu intervienne pour anéantir ou du moins neutraliser les auteurs du mal. Comme Jean Baptiste, nous devons nous convertir, ne plus penser à un « deus ex machina », le dieu gendarme-pompier (dépanneur), le dieu justicier, le dieu qui fait le ménage, qui débarrasse de notre monde tous les méchants sans aucune pitié, qui assouvit sa vengeance. Mais voilà ! Dieu nous déroutera encore puisqu'il viendra dans la personne d'un bébé, dans la personne de Jésus, doux et humble de cœur, qui se laissera traîner au tribunal de Pilate, conduire à l'abattoir comme un agneau pour finir sur le bois de la croix comme un vulgaire malfaiteur. Et même aujourd'hui, il ne bronche pas (s'il garde silence, ce n'est pas qu'il n'intervient pas à sa façon) quand nous lui demandons de guérir nos handicaps physiques et spirituels, d'arrêter les catastrophes naturelles. Devons-nous attendre un autre, devons-nous aller chercher ailleurs la guérison et le salut que nous ne trouvons pas chez lui, comme et quand nous le voulons ?

L'épreuve, la souffrance et l'échec ébranlent notre foi. Le doute s'insinue dans nos cœurs et notre espoir devient interrogation. Ce n'est pas un péché. Et si nous n'avons jamais de doute sur Dieu, il faut avouer franchement que nous ne cherchons pas à approfondir notre foi, que nous avons peur de nous questionner, que nous redoutons que Jésus nous dérouté et nous déconcerte. Ou alors, c'est dangereux : une sorte de fanatisme qui prétend « posséder » la vérité. Après tout, qu'est-ce que la foi sinon comme le dit un auteur, le doute surmonté. Le doute peut se révéler un moment favorable, où nous sommes seuls avec notre Dieu, peut-être même dans un corps à corps avec lui comme Jacob. Le doute ne conduit pas nécessairement à l'incrédulité, à perdre la foi. Ce peut être une occasion de progrès spirituel, d'enrichissement spirituel... d'une foi reçue des parents à une foi plus personnelle, raisonnée, réfléchie et adulte. Car le doute ne signifie pas absence de Dieu. Le tout est de savoir aller aux renseignements auprès du Christ lui-même, dans la Bible, dans les sacrements, en s'engageant fort dans la vie de son Eglise (au lieu de seulement regarder de loin et critiquer). Dans ce grand mouvement d'amour qui remet les gens debout, leur ouvre les yeux et les oreilles...

Guéris-nous, Seigneur, de notre aveuglement, fais-nous voir les « signes » de ta présence dans notre monde et dans notre vie. Quand le monde demande : es-tu celui qui viens ? Puissions-nous nous manifester : nos yeux aveuglés par le doute et les doctrines hasardeuses, voire trompeuses, sont éclairés par la Parole de Dieu, la lèpre de nos erreurs et de nos fautes est purifiée, nos oreilles s'ouvrent aux appels de nos frères, nos jambes sont remises d'aplomb pour nous permettre d'aller vers le prochain, la Bonne Nouvelle est annoncée et le pain (nos richesses) partagé. Car le Christ, c'est nous, c'est nous ses jambes pour atteindre les autres, c'est nous ses lèvres pour porter la Bonne Nouvelle, c'est nous ses mains pour guérir... Viens, Seigneur, ne tarde pas. Préparons-lui le chemin en nous et chez les autres.